

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

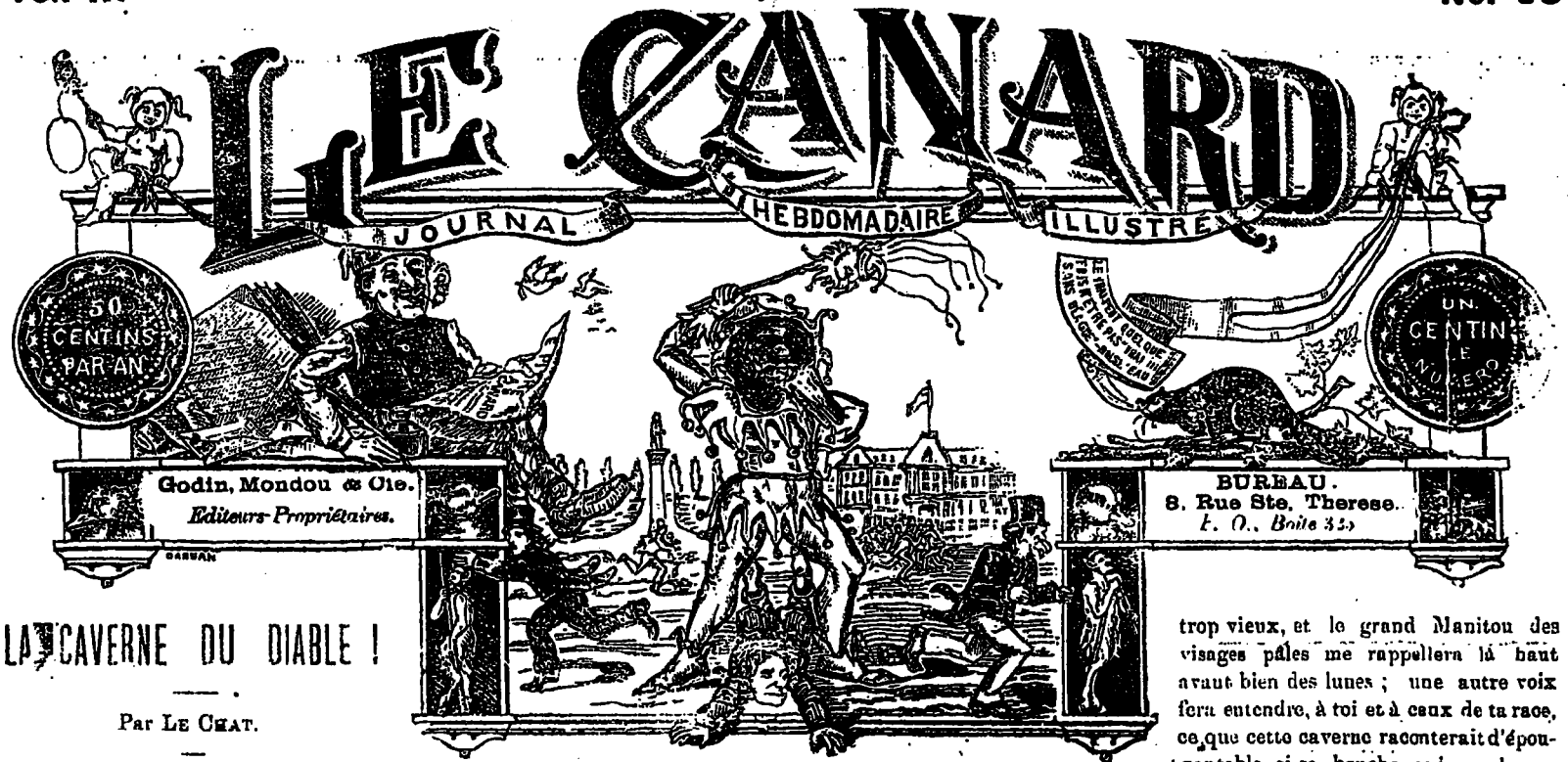
- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.



LA CAVERNE DU DIABLE !

Par LE CHAT.

II.—Suite.

LA CAVERNE DU DIABLE.

Le mont St. Hilaire, — la montagne de Belcoil, — est un site connu de tous les touristes du Canada. Le Richelieu, la Rivière Chambly, baignent ses pieds ; de beaux et grands vergers entourent aujourd'hui ces lieux jadis déserts et malfamés, et dans les beaux jours d'été les amants et les amoureuses, — même ceux et celles dont le cœur attiédi ou désenchanté n'aime plus, — vont sur le sommet du lieu sacré, passer une journée d'été où plaisir et mélancolie semblent avoir fait séjour.

— Enchantresse est cette montagne ; il semble que la nature se soit plu à l'orner de toutes façons ; de beaux et grands arbres la couronnent, un lac à ravir, jeté au milieu d'elle, la poétise et fait rêver, puis une caverne, la caverne du diable, prête à ce lieu pittoresque mille et un souvenirs que nos ancêtres, dans leurs contes et leurs récits, ont rendu célèbre.

Nous laisserons le vieux José, un coureur de bois, causer de ce trou de fées, ou de cette caverne, tant et autant qu'il voudra.

— Un jour, il y a bien de cela quarante ans, je faisais la chasse avec deux robustes sauvages. Le gibier ne manquait pas, même notre charge était déjà trop lourde, et nous ne savions trop comment retourner à domicile.

L'un d'eux dit : Camarades, nous avons abattu assez d'habitants de la forêt, allons voir maintenant le trou des fées.

Nous étions alors sur le sommet de la montagne, le pain de sucre, tel qu'on le baptisa alors, et nous contemplions avec émotion les richesses et les imposantes beautés que la nature étalait à nos regards.

Je répondis : C'est bon, puisque mon



La caverne du diable.

frère le veut, allons ; et suivant le vieil iroquois, nous marchâmes environ cent à cent cinquante pas sur le versant de la montagne.

Tout à coup il s'arrêta.

— Que mon frère, le visage pâle, n'ait pas peur. Je sais que son cœur ne craint jamais et que sa main ne tremble devant aucun ennemi, mais il n'a pas encore vu le trou des fées, comme il dit dans sa langue, ou la caverne des mauvais génies, comme je l'appelle, moi.

— Sois tranquille, mon frère, ma peau est trop vieille aujourd'hui pour ternir d'aucune façon. Ni les ours de ces grands bois, ni les bêtes féroces que nous chassons ne m'ont fait peur, qu'ai-je à craindre de ta caverne ?

— Rien. Mais tu sais, mon frère, dit-il, en frappant sa large poitrine, quand j'aime, moi, tiens c'est là, puis il porta la main sur son cœur. Un jour peut-être, tu sauras mon secret ; moi je ne te le raconterai pas, je suis

trop vieux, et le grand Manitou des visages pâles me rappellera la nuit avant bien des lunes ; une autre voix fera entendre, à toi et à ceux de ta race, ce que cette caverne raconterait d'épouvantable, si sa bouche, qui ne s'ouvre jamais, que pour répandre l'horreur, pouvait révéler les terribles secrets qu'elle ne veut pas dire.

Ah ! ah ! frère, dit-il, essayant une larme, tiens, j'aurais dû mourir avec elle... pour elle... ou pour lui.

Puis le vieux sauvage s'arrêta et pleura.

Nous respectâmes sa douleur, sans demander à ce cœur brisé quel pouvait être le motif de ce chagrin subit.

Quelques instants, tristes et silencieux, se passèrent, et notre compagnon, affectant une gaieté qu'il n'avait pas, dit :

— Nous arrivons ; gare au trou, la compagnie, quiconque y met le nez, l'y met pour toujours.

En effet, quelques pas seulement nous séparaient de la caverne.

Au milieu d'arbustes de tout genre, que l'on dirait n'exister là que pour cacher au abîme, œuvre du travail de la nature, est la caverne du diable. Douze à quinze pieds environ forment la dimension de l'entrée ou l'embouchure de ce trou ; je me mis à genoux et regardai à l'intérieur, mais mon œil se perdit dans les ténèbres ; je pris une pierre pesant plus de vingt livres et je la jetai dedans, je ne l'entendis pas tomber ; nul son, nul bruit ne parvint à mon oreille ; le déplacement de l'air seul, par ce corps étranger, frappa mes sens ; une odeur singulière s'en échappait, et en aspirant l'air corrompu qui y séjournait, la respiration s'opprimait, la gorge s'altérait, il semblait qu'on allait étouffer. Alors nous fîmes une autre expérience ; à un poids de cent cinquante six livres, nous attachâmes un câble solide d'environ trois cent brasses, et nous le laissâmes couler.

Quelle ne fut pas notre stupeur lorsque l'on constata qu'à trois cent

brasses même, nous n'atteignons pas le fond. Lorsque l'on remonta le poids, il était humide et couvert d'une espèce de suie, dont l'odeur sulfureuse nous affectait péniblement.

Nous étions à examiner ces choses, et chacun de nous en devisait à sa façon, lorsque tout à coup les arbustes s'agitèrent et un corps énorme apparut à nos yeux. Nous étions en face d'un serpent que moi-même, coureur des bois, je n'avais jamais vu. Il était hideux à voir; sa lancette paraissait fourmiller de dards; sa queue broyait les arbustes qui l'environnaient; et nous, épouvantés, nous nous retirâmes à petits pas. Ce serpent avait au moins de quinze à dix-huit pieds de long. Nous tremblions à son aspect, tant il était horrible à voir.

A continuer.

Le Canard.

MONTREAL, 5 JUIN 1880

Le CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centins par an, ou 25 centins pour six mois, strictement payable d'avance. Nous le vendons aux agents huit centins par douzaine, payable tous les mois.

M. F. Béland, No 264, rue St. Jean, est notre agent général à Québec.

GODIN, MONDOU & C^{ie}.

CHRONIQUE QUÉBÉCOISE.

Nom de nom, que nous en dégorgeons du *fun* par le temps qui court. C'est à rigoler toute la journée. Fallait voir le 28 s'il n'y avait pas de quoi faire pendre vingt-sept chiens rien qu'à voir notre attirail gouvernemental.

Les membres étaient *stoqués* un peu croche.

Taillon s'était huilé et frisé la barbe, Bouthillier s'était jeté sur le front des *fringer-puff* fort coquets, Chapleau était tout en couettes, Joly avait un air superbe, le féroce Mercier même, sauf son nez courbé en bec d'aigle, figurait passablement dans le troupeau.

Des myopes, nous croyons, ont cru que Paquet n'était pas picoté ce jour-là. Toutefois le mariage et les millions ont le pouvoir de boucher bien des trous! Les dames étaient si belles, si belles, qu'on ne savait quel bout admirer le plus chez elles. C'était à croquer d'admiration.

Et notre lieutenant-gouverneur, mon Chat, si tu avais vu ça! je gage que tu te serais mordu.

Imagine-toi, figure-toi qu'il s'était habillé pour la circonstance! On te l'avait fourré dans un tas de dentelles dorées, de velours et de galon, qu'il me faisait l'effet d'un magasin de mode vivant ou de l'un de ces vitraux où la vanité humaine expose ses produits.

—C'est-y d'valeur de déguiser un homme comme ça, disait un bon gros canayon, en sortant de ce cirque?

—Mais, répond son voisin, avec un salaire de \$16,000, on peut bien se bourrer de rubans, dentelles et du diable et son train.

Laissons, pour le quart d'heure, ces fanfreluches, et parlons des graves événements qui vont surgir. Je te donne sous toute réserve que de droit, comme disent les avocats dans leur comparution, des nouvelles politiques qui t'épateront à coup sûr.

Le croirais-tu, mon Chat, si je te disais que ces damnés de quatre millions ont jeté l'émoi dans toutes les consciences politiques? qu'il est rumeur que Bouthillier veut passer au ministère; que Racicot, au contraire, voulant jouer à l'honnêteté, fait semblant de repasser à l'opposition; que le brave Joly mord ses moustaches de dépit, en pensant que lui et son ministère n'ont pu faire un emprunt comme l'a fait Wurtele; que le vaste, l'immense, le superbe, l'incomparable Tarte veut jeter pardessus bord Paquet et Flynn et se nicher à leur place; que Chapleau cherche à amadouer l'opposition et à tenter les âmes timorées, et dit impudemment qu'avec de l'argent l'on achète des veaux ou des ânes autant qu'on en veut. Tu sais qu'il est roué, ton ami Chapleau, il a du chic; mais Joly pense bien qu'il n'y a plus de veaux à vendre,—et ne fut-ce que le bouillant Mercier, qui prend tout à pied levé, l'on ne sait trop si tous les rouges ne seraient pas bleus, ou même tous les bleus deviendraient rouges.

Oui, mon vieux, je t'en promets de belles durant cette session.

Je dois finir ici, tout d'un Paquet, la malle part. S'il y a quelque chose d'étrange, je t'enverrai des télégrammes.

Vicomte de BLAGUE-FORT.

(Télégrammes au Canard.)

Québec, 2 Juin 1880.

M. le Chat,

Joly et Chapleau ont eu une bataille diabolique; Chapleau a eu le dessous, Shyn désertant le camp et d'autres menaçant d'en faire autant!

L'on ne sait trop comment tout ce bal va finir.

Il est question d'une dissolution des chambres, M. Chapleau ne pouvant plus tenir le gouvernail.

Un canard atroce court les rues; il tend à dire que Luc reprendrait sa place si Joly rattrapait la sienne. Oh! les faiseurs de cancons.

Il y a plus, l'on dit que Mercier accepterait un portefeuille dans le ministère Chapleau; que Tarte consentirait à se taire pourvu qu'il succède à l'hon. Cauchon.

La province, tirillée comme elle l'est, me fait l'effet d'un gigot de bœuf que les lions cherchent à se voler les uns aux autres.

Le gouvernement Chapleau, plus rusé que le gouvernement français, voyant qu'il allait être battu sur la loi des écoles, a décidé d'en faire une question libre.

On parle, dans les cercles officiels de la résignation du surintendant de l'éducation, si le gouvernement fait une enquête sur son administration.

On dit que les membres du clergé ne sont guère satisfaits de ce que l'argent voté pour les bibliothèques de paroisse ait pris une direction inconnue. Si le surintendant voulait parler, il pourrait sans doute en donner des nouvelles.

Joly est toujours le boss du chantier de l'opposition, quoiqu'on en dise. Il fait le diable à quatre; mais Chapleau tient bon.

BLAGUE-FORT.

Voyage du Chat à la capitale des billots.

—Allons, mon Chat, tes cinq minutes sont expirées, que dis-tu?

—Il a tant de choses à dire que l'on ne sait diable pas par où commencer.

—Dis simplement que les rouges sont des imbéciles, et que je les embête comme bon me semble.

—Pour cela d'accord.

—*All right*, tu admetts donc que je suis plus fin que les chefs rouges, plus diplomate qu'aucun d'eux, et que lorsqu'il me plaît de leur faire un pied de nez, nul d'entre les rouges ne peut me résister.

—Oui, j'admets que vous êtes le plus fin et le plus rusé, et qu'en politique le diable ne vous bat pas.

—N'ai-je pas joué tous les chefs libéraux, autant que je l'ai voulu.

—Oui.

—Ne penses-tu pas alors que si Dieu me donne la vie, je ferai du Canada mon royaume, que l'Angleterre n'est qu'une petite mère pour moi, et que je saurai au besoin me débarrasser de ces libéraux et de ces réformistes qui sont jaloux de ma gloire?

—Oui, je crois cela.

—Tu l'as deviné; le pouvoir, voilà ce que je veux; d'autres, comme Langevin, veulent de l'argent, hors de cela, rien pour les satisfaire. Moi, je te l'ai déjà dit, il me faut de l'honneur et des honneurs. Quant à Langevin, il bataillera aussi longtemps qu'il ne sera pas lieutenant-gouverneur; il pense que le peuple oubliera ses \$32,000.

—Vous êtes cruel envers le chef de notre province, et à vous entendre, l'on vous prendrait pour un vrai rouge.

—Enfant, enfant, tu dois savoir que je connais mon monde, que ce n'est pas à toi à m'enseigner la diplomatie; et n'es-tu pas assez fin de mémoire pour te souvenir que Louis XIV disait: «l'Etat c'est moi.» Moi je puis dire, «le Canada c'est moi.» Les autres ne sont que mes valets ici; l'opposition n'est rien, rien qu'un stimulant pour moi et les miens.

Lorsque Cartier était à mes côtés, c'était autre chose; il me fallait compter avec ce diable-là. Mais ses successeurs ne valent pas la semelle de ses bottes, ils n'ont ni tête ni queue; je te mène ça comme un troupeau de moutons.

L'opposition n'est pas à craindre, quoiqu'elle compte beaucoup d'hommes de talents et de mérite hors ligne. Ton *Laurier*, par exemple, aurait dû fleurir; c'est le plus fort et le plus habile de votre province, et son parti, un tas de nigauds, le laisse trier par un safardet.

LES ANTI-PIPISTES.

L'histoire a des revanches «à nulle autre pareille.»

Nos frères dissidents, un jour qu'ils se trouvaient en veine, pensèrent assommer ceux qui ne pensaient pas comme eux, en les qualifiant de «papistes.»

Cette spirituelle saillie fut pour eux le boulet attaché au pied du forger; car ils se divisèrent en calvinistes, méthodistes, etc., etc., enfin en vingt mille dénominations en *istes*, toutes plus barbares les unes que les autres. Nous n'avons pas charge d'âmes, et nous laissons chacun croire à sa guise sans y rien voir.

Mais nos chérubins de frères *ontaroriens*, dans un siècle progressiste comme celui-ci, ont pensé qu'en fait d'*istes*, le dernier mot n'était pas dit. Enfourchant douc le bidet de la tempérance, et débridant, apparemment du moins, le bidon de l'intempérance, ils firent alors les *teutotalers* ou *tempéranistes*.

Les *tempéranistes* ainsi créés et mis au monde, baptisés des goutelettes d'une vieille tonne qui ne sentait, la chère vieille, ni le brandy, ni le rhum, ni le whiskey, depuis au-delà de 93 ans, au dire de nez arbitres, experts sur tous ces cas, se demandèrent quel service ils pourraient bien encore rendre à l'humanité? L'on tint conseil. Une vieille femme, la plus sésaphine de la province (Ontario), eut une inspiration, céleste, bien entendu. Elle vit que la pipe était mauvaise, parce qu'elle fumait depuis 50 ans et qu'elle ne pouvait plus continuer ce passe-temps là, faute de dents pour tenir le brülôt dans sa bouche.

Maire et ministres, sans compter les citoyens in-



MARCHE AUX ANES ET AUTRES ANIMAUX A QUÉBEC.

CHAPLEAU.—J'ai les meilleurs, moi, mais aussi, je paie le prix.
 JOLY.—J'achète ce que je peux ; quand on n'a pas de fonds, il est difficile de choisir.

fluents, se réunirent sur cette révélation, en assemblée publique et ordèrent les *anti-pipistes*.

Les questions et réponses ci-dessous feront connaître au lecteur les obligations du récipiendaire anti-pipiste :

Le grand et vénéré anti-pipiste :

—Votre nom et vos tendances *fumologiques* ?

—John Anti-Smoker, mangeur de tabac et causeur de pipe.

—Qu'entendez-vous par mangeur de tabac ?

—J'entends que je tétaste tellement cette plante, que je préfère la manger que la fumer.

—Voulez-vous être un membre de l'*anti-pipisme* ?

—Je le veux et je le jure sur la carie de mes dents.

—Quelle preuve donnez-vous de votre sincérité ?

—Celle-ci : (l'aspirant tire alors une vieille blague à tabac, la déchire ; puis crachant dans sa pipe, la décharge dans un coin secret).

—Croyez-vous que le tabac est un engin de damnation ?

—Oui, puisque vous le dites.

—Croyez-vous tout ce que l'on dit ?

—Oui.

—Croyez-vous que vous et vos pareils sont des imbéciles ?

—Oui, vous nous avez toujours dit qu'il fallait être tels que nos pasteurs.

—Allez et ne fumez plus ?... Je vous confirme dans l'*anti-pipisme*.

Et le beau chérubin s'en va.

Nous reviendrons sur le sujet, et puisque l'on est en voie de refondre l'humanité, au point de vue moral et hygiénique, nous proposerons quelques réformes la semaine prochaine.

J. E. CHAT.

Joyusetés Canardifques.

Les propriétaires du CANARD n'épargnent rien pour la réussite de leur excursion annuelle, qui aura lieu le 23 juin courant. Tout le confort possible sera donné aux excursionnistes. Comme les hôtels à Québec seront encombrés le jour de la St. Jean Baptiste, l'*Alexandra* tiendra lieu d'hôtel pour ses passagers. Les repas seront servis durant le voyage et à Québec pour 25 cts à bord du vapeur. Les chambres de l'*Alexandra* sont doubles et magnifiques. Il y aura

des matelas à la disposition des passagers. Voir l'annonce.

Nos remerciements à M. Cyrille Duquet, bijoutier de Québec, pour l'envoi d'un échantillon de la médaille commémorative du 24 Juin 1880. Cette médaille est magnifique ; le métal est riche et tout ce qu'elle contient est rendu avec une netteté admirable. C'est la seule médaille de la Convention Nationale, adoptée et reconnue par la société St. Jean Baptiste de Québec. En vente partout pour 25c.

Le chat le moins poilu de l'univers est un chat d'aiguille.

Quel est le plus petit tambour ? Dans quelle partie du monde se trouve-t-il ?

—Vous partez pour les États, demandait une curieuse au Dr. Boniface ?

—Pour l'état du mariage, répond celui-ci, charmé de l'à-propos !

—Oh ! alors emmenez-moi...

Enseigne à s'éprendre de l'état de cheval, lue sur la rue St. Joseph : « Ici on clippe les chevaux de 82 à 83.

Nous publions la cantate poétique suivante, dite à la plume du docteur Guernon, de Chateauguay, à l'époque où il suivait les cours de l'Université Laval, à Québec. Cette spirituelle peinture de la vie universitaire est toujours demeurée inédite, et il était dans les destinées du *Canard* d'en donner la primauté à ses lecteurs. Les anciens universitaires reliront avec plaisir cette satire d'un autre âge, et les étudiants contemporains feront une appréciation comparative de ce qu'était la vie universitaire du temps du Dr. Guernon et de ce qu'elle est aujourd'hui. Cette lecture attirera probablement la verve poétique de quelque universitaire actuel, et peut-être le *Canard* aura-t-il à offrir à ses lecteurs dans un prochain numéro une peinture de la vie universitaire de nos jours. Le Dr. Guernon a la parole :

COMMANDEMENTS DE L'UNIVERSITAIRE.

A l'Université tu iras
 Pour y souffrir passablement ;

A six heures te lèveras
 Maudissant la cloche souvent.

Pour la demie t'habilleras
 En disputant pareillement ;

A la prière te rendras
 Malgré toi le plus souvent ;

Le matin tu déjeuneras
 Au chard épicé fortement ;
 Au souper tu mangeras
 Une fricassée pareillement ;
 A neuf heures tu prieras
 Pour te coucher dévotement ;
 A dix heures te coucheras
 Pour accomplir ton règlement ;
 Plus tard jamais ne veilleras
 Qu'en voilant ton gaz adroitement ;
 Ton règlement tu liras
 Sur ta pppte attentivement ;
 A ses règles te soumettras
 Pour les suivre aveuglément.
 Jamais tu ne sortiras
 Qu'aux heures de bureau seulement ;
 Aux repas arriveras
 Mais dès le commencement ;
 Aux cours absent point ne seras
 De corps ni de consentement ;
 Sinon tes raisons donneras
 Au recteur scrupuleusement.
 A ta chambre tu ne fumeras
 Qu'en cachette seulement ;
 De boissons jamais ne boiras
 Ni autre chose pareillement ;
 Les dimanches messe entendas
 Pour être marqué présent ;
 Aux vêpres tu assisteras
 Pour y dormir paisiblement ;
 Le reste du jour tu danseras
 Pour t'amuser humblement ;
 Dans la maison point ne fumeras
 Qu'à la cabagie proprement ;
 Dans ta chambre aucun n'entreras
 La grosse Henriette uniquement !!!
 Après souper gambaderas
 Mais dans la cour seulement ;
 Quelquefois du gin achèteras
 Et le cacheras parfaitement ;
 Avec tes amis le boiras
 Les invitant secrètement ;
 Les bouteilles tu jetteras
 Par le carreau délicatement ;
 Tes amis toujours salueras
 Et les dames pareillement ;
 En toute chose te conduiras
 Comme font les bons vivants ;
 Après quatre ans tu passeras
 A la profession brillamment.

